

nir ce qu'on leur offre aujourd'hui." La Gazette ne dit pas cela du tout; au contraire, comme preuve de sa sincérité à notre égard, elle voudrait créer de la mauvaise humeur chez Son Excellence. Elle nous dit que si l'on s'attend à de nouvelles propositions de la part de ce dernier, on sera bien trompé. Que les propositions doivent maintenant venir de la part de l'opposition, qu'autrement une seconde ouverture est impossible. Nous disons, nous, qu'il n'y a rien d'impossible aux hommes de bonne volonté et que si lord Elgin croit faire le bien du pays en offrant le système des deux majorités, qui est admis sous les circonstances comme convenable, par tous les partis, il l'offrira nonobstant l'avis et les opinions de la Gazette de Montréal, et que de la part de l'opposition l'offre sera bien reçue.

Le Herald d'hier matin contient, lui aussi, un long article sur les dernières négociations. Il s'efforce, mais en vain, de détruire l'argumentation de notre article de mardi, qui paraît l'avoir jeté dans l'embarras, si on en juge par la confusion de ses idées et l'absurdité de ses raisonnements. "La Revue niera-t-elle, dit le Herald, que le "memorandum" contient au juste ce que le Canadien a prétendu qu'il contenait? etc.—Si la Revue ne veut pas répondre, nous prendrons la version du Canadien pour vrai, et l'assertion de la Revue de ce que la proposition ne contenait pas, comme un subterfuge pour éviter la vérité. La réponse de la Revue est bien simple. Elle est déjà consignée plus haut—mais nous le répétons encore, ce n'est pas l'offre des deux majorités que contient ce memorandum—c'est prouvé et le document lui-même en fait foi. La version du Canadien contient une omission importante. Elle dit:—2° Son Excellence croit que l'on pourrait conclure un arrangement qui aurait ce résultat, à des conditions honorables pour eux (les Canadiens-français), les mots omis sont: et pour les membres actuels du Cabinet." Le Herald doit être satisfait, nous ne pouvions prouver autre chose, sinon que les offres étaient insuffisantes et surtout manquaient de précision et de clarté. Nous l'avons fait. Que veut-on de plus?

Le Canadien de mercredi, qui nous arrive à l'instant, contient sur la situation des idées et des opinions qui ne laissent pas que de nous étonner un peu. Nous ne pouvons expliquer la conduite de ce journal. Elle est, selon nous, bien inconcevable; se prétendant l'ami et le défenseur des Canadiens-Français et en même temps faire tout en son pouvoir pour détruire leur influence, c'est pourtant là ce qu'il fait chaque jour. A propos des derniers articles du Pilot le Canadien dit: "Prétendre qu'il n'y a plus de parti Canadien-Français, cela est peut-être pardonnable à M. Hincks, homme du Haut-Canada, mais ne l'est pas aux journaux Canadiens-Français qui le prennent pour pilote."

Quand nous prétendons avec le Pilot qu'il n'y a plus de parti Canadien-Français proprement dit, avons-nous tort? Avons-nous tort de dire à nos compatriotes de rester unis à ceux qui pensent comme eux sur la manière d'administrer les affaires du pays et en restant unis à eux de former un parti politique puissant dans lequel l'influence canadienne-française est correspondante à sa force numérique?

Que veut donc le Canadien en disant qu'il existe un parti français et que ce parti est en minorité et diminue en influence tous les jours? croit-il que nos intérêts seront plus protégés en par nous demeurant en minorité et isolés, que lorsque nous joignant aux réformistes de toutes les origines, nous formerons une grande majorité? Si le Canadien continue sa tactique d'aujourd'hui, il veut notre anéantissement total, notre ruine et notre destruction.

Nous n'avons pas le temps de répondre dans ce numéro à l'allusion faite par le Canadien aux circonstances qui amènent l'acceptation du pouvoir par M. LaFontaine et ses amis en 1842. Le Canadien prétend que ce fut comme canadiens-français qu'ils y furent appelés; nous croyons être capables de prouver, nonobstant les termes et les intentions de sir Charles Bagot, que M. LaFontaine accepta le pouvoir non pas tant comme canadien-français que comme appartenant à un grand parti politique composé d'hommes de toutes les origines. Ce sera d'autant plus facile que c'est un fait bien connu que l'administration d'alors ne fut formée que lorsque les conditions voulues par le parti entier, furent acceptées par le gouverneur.

Le Courier des Etats-Unis et le Canadien de Québec.

Le Canadien de Québec travaille avec ardeur depuis quelque temps à une œuvre libéricide, qui devrait répugner au cœur de celui qui conduit ce journal, si cet homme avait du sang canadien dans les veines; mais il n'en a pas une goutte, et c'est un fait digne de remarque que les trois journaux publiés en langue Française dans le Bas-Canada, qui sont ennemis des libéraux populaires et du parti libéral, sont tombés entre les mains d'hommes étrangers, à l'origine française, et qui n'ont aucune goutte de sang Canadien dans les veines. Ces trois journaux sont le Canadien de Québec, l'Infiniment petite Gazette des Trois Rivières, et la tant intéressante Aurore des Canadas. C'est dans ce fait qu'on peut trouver le secret de cet acharnement que montrent ces feuilles à rabaisser et à diminuer aux yeux du pays et de l'étranger, l'influence de nos compatriotes et du parti aujourd'hui composant l'Opposition Parlementaire.

Le Courier des Etats-Unis dans un de ses derniers numéros, publia quelques lignes au sujet du grand projet Fédéral, qu'on dit occuper en ce moment l'attention des hommes d'état

Anglais concernant les Colonies de l'Amérique du Nord. Nos lecteurs ont dû lire dans nos colonnes cet article que nous avons reproduit.—Le Courier des Etats Unis s'y montrait, comme toujours, l'avocat ardent des libertés populaires, l'apôtre zélé et éloquent du progrès, de l'ordre et du bon gouvernement. Il déplorait l'état de choses actuel et surtout que la majorité de la population du Canada fut dominée et opprimée par une minorité égoïste, cupide, fanatique et composée de nouveaux venus et d'étrangers au sol Canadien. Il terminait son article, en faisant allusion aux scènes de violence et de désordre qui ont eu lieu en cette ville à nos dernières élections municipales, déplorables surtout vu l'arrivée du nouveau-gouverneur à Montréal, et ajoutait: "Il est temps que l'Angleterre mette fin à un pareil état de choses. Le Canada est mûr pour la liberté, et quand on ne sait pas cueillir les fruits mûrs, il tombent."

Il n'y avait rien là que des pensées saines justes et raisonnables, une noble et généreuse sympathie pour un peuple qui au milieu des progrès des populations de l'Amérique, voit sa marche arrêtée, sa prospérité entravée par les pernicieux effets de la maladministration de son gouvernement. Le Canadien y a trouvé une faute énorme, impardonnable, et des erreurs graves. La feuille de Québec a horreur de la liberté. Ce mot là lui fait venir la chair de poule. Aussi s'est elle empressée de dire au Courier des Etats Unis que la liberté est impossible en Canada; voici comme elle s'exprime:—

"Les scènes de désordre et de violence qui ont accompagné les dernières élections à Montréal sont de bien tristes indices de cette maturité. Elles sembleraient indiquer plutôt que le fruit est déjà gâté et que la liberté est impossible, car il ne peut y avoir de liberté que là où règnent l'ordre et les lois. A Montréal, il est vrai, le mal existe depuis longtemps, comme une espèce d'endémie; mais dans le pays en général les élections se font aussi librement et aussi paisiblement qu'aux Etats-Unis."

Quelle ne doit pas être l'indignation de tous nos compatriotes à la lecture de ce paragraphe du Canadien? Comment! parce qu'on veut nous priver de nos droits politiques, par tous les moyens possibles, par l'intrigue, par la corruption et même par la violence, nous sommes indignes de la liberté? Des notions et des doctrines comme celles là nous feraient rétrograder vers le moyen âge, et ces époques de barbarie où l'arbitraire régnait souverainement. Quant à la dernière partie du paragraphe, l'assertion du Canadien est fautive et mensongère. Il n'est pas vrai que les élections se font dans le pays en général librement et paisiblement. Au contraire, pour les deux seuls parlements que nous ayons eu sous le nouveau régime de l'Union, les élections ont été faites par l'influence personnelle des gouverneurs à coups de bâtons et avec toutes sortes de violences et d'intimidation. Le Canadien sait bien que la franchise électorale a été violente par Lord Sydenham et Lord Metcalfe. Comment a-t-il osé dire le contraire, c'est plus que nous pouvons concevoir.

Mais venons à la partie de l'article où sont consignées les preuves concluantes des erreurs du Courier des Etats Unis. Ces preuves si concluantes gisent plus dans l'imagination de l'écrivain que dans les faits et les chiffres. Le Canadien doit savoir que, lorsque le Courier a parlé de la vieille population indigène, s'il voulait faire allusion à la population française, et nous croyons que c'était là sa pensée, il entendait parler seulement de cette partie du Canada qu'habite cette population, puisqu'il n'y a pas ou presque pas de Français dans le Haut-Canada.

Mais encore, le Courier voulut-il parler de tout le Canada, n'aurait pas eu tort, selon nous. Car la majorité de la vieille population indigène n'est pas isolée et abandonnée à elle-même, dans la lutte qu'elle a jusqu'à aujourd'hui si courageusement soutenue pour obtenir les libertés constitutionnelles et les bienfaits du gouvernement représentatif. Bien loin de là, l'avant-garde dans ces glorieux combats, elle compte dans son armée la moitié de la population d'autres origines que la sienne. Sur ces 614,414 Canadiens-Anglais répandus dans les deux Canadas, déduisez en la bonne moitié qui sont dans les rangs réformistes, que devient l'avantage numérique que le Canadien donne à nos adversaires sur nous? Le Canadien dit que ce prétendu avantage augmente par l'émigration et par le développement de la population Anglaise. C'est une erreur. Le développement de la population Française, au contraire, s'accomplit dans une proportion plus grande, double et triple de la population Anglaise, et quant à l'émigration, elle a recruté nos rangs, augmenté notre influence.

En effet le grand nombre d'émigrés qui s'arrêtent au Canada, sont d'origine Irlandaise; ceux de cette origine qui s'y sont établis depuis cinquante ans (et ils forment une grande partie du chiffre des 614,414) sont presque tous des libéraux réformistes. Le Canadien ne saurait nier que le parti ou plutôt la population irlandaise d'un bout du pays à l'autre marche avec nous. Le nombre des natis d'Irlande dans le Canada est d'après le recensement de 1844 de 122,267, voilà déjà une fameuse brèche aux 614,414 habitants du Canada, d'origine étrangère dont parle le Canadien. Mais il y a des anglais, des Ecossais, des hommes de toutes les origines dans les rangs de l'opposition actuelle. Joignant ensemble les canadiens-français, les irlandais, et ceux des autres origines qui pensent comme nous, l'opposition présente dans le pays une majorité de deux contre un. Donc, c'est la minorité qui opprime la majorité. Veut-on un exemple entre cent de cette oppression; prenons Montréal, la capitale actuelle du Canada, où la population française s'est toujours distinguée par son zèle et son activité à soutenir ses droits. Montréal possède une population de 43,595 âmes; sur ce chiffre, il y a 19041 âmes, d'origine française et 9595 âmes d'origine irlandaise, ce qui forme 28636 âmes, au moins qui appartiennent au parti libéral. Eh! bien les élections se font si paisiblement et si franchement que ces 28,636 ne sont pas représentés en parlement et que MM. Moffat et De Bleury, élus par les 14,959, restant, sont des tory pur sang, et nos ennemis acharnés. Comme M. de Bleury porte un nom français il est peut-être nécessaire pour nous de dire au Courier des Etats-Unis que ce monsieur est un transfuge, un homme comme il s'en rencontre malheureusement dans tous les pays, qui a passé d'un camp à un autre, et qui aujourd'hui comme la feuille de Québec n'a plus rien de canadien que le nom.

Nous ne dirons rien de cette partie de l'article du Canadien qui contient une comparaison entre les institutions des Etats-Unis et les nôtres. Le Courier n'a pas fait cette comparaison dans son article. Il a simplement exprimé l'espoir de voir le Canada mieux gouverné à l'avenir que par le passé. Au lieu de vouloir lui faire la leçon et de ne faire après tout que du servilisme politique, le Canadien aurait dû lui savoir gré de l'intérêt qu'il prend à la destinée du Canada.

Les meurtres commis dans le pays depuis quelques mois sont en grand nombre; les journaux du Haut-Canada nous racontent que dans le township de Sheffield un nommé McEwan ayant donné l'hospitalité à un pauvre: ce malheureux s'est levé durant la nuit, vola l'argent de son hôte et voulut ensuite le tuer. Il prit une hache et en frappa un coup sur le lit de McEwan, le coup fractura le crâne de la femme de celui-ci, et McEwan éveillé s'empara du meurtrier et le fit prisonnier; la pauvre femme est morte.

Le Quebec Mercury nous dit que Wm. K. McCord écrivit de cette ville à été invité à se présenter aux prochaines élections pour le comté de l'Outaoua.

La température continue froide et extraordinaire pour la saison; ce matin nous avons eu de la neige; aucun signe du printemps; à ce compte la navigation ne sera pas ouverte de sitôt.

Nous lisons, dans les journaux européens, que le choléra, ce fléau qui à deux reprises différentes a décimé la population de Montréal, vient de faire son apparition dans la Russie, et qu'il poursuit sa marche destructive vers l'Europe. Nous ne nous faisons pas l'écho de cette nouvelle pour répandre l'alarme dans cette ville, mais tout en nous reposant sur une sécurité parfaite, nous n'en devons pas moins attirer l'attention des autorités municipales sur ces foyers d'infection, que l'on laisse accumuler en dépit des intérêts hygiéniques des citoyens de Montréal.

Il est de notre devoir comme journaliste de signaler au public tout ce qui peut être préjudiciable à l'hygiène et par-là même porter atteinte à l'état sanitaire de la ville. C'est pour cette raison que nous regrettons d'avoir à mentionner que par la plus singulière incurie, des quartiers de la ville, tout-à-fait privilégiés ce nous semble, ont été destinés à recevoir des immondices de toutes sortes. Or, nous sommes intimement convaincu qu'à cette époque des dégels, il serait urgent de prendre des mesures efficaces pour prévenir à tems tout ce qui tend à favoriser le développement des épidémies. Ces diverses matières sont provoquées à une sorte de fermentation par la chaleur, lesquels peuvent propager des désordres incalculables; on doit s'efforcer de pratiquer des cours d'eau, et répandre au besoin de la chaux vive pour étouffer le germe qui est si délétère. Les exemples abondent de l'influence pernicieuse de ces exhalaisons qui se dégagent des matières végétales et animales en putréfaction: il n'y aurait qu'à citer quelques localités dans cette ville même, où les médecins constatent plus souvent les ravages des maladies, pour démontrer la vérité de notre assertion.

Nous espérons que ces réflexions porteront leur fruit, et quoiqu'on ait fait beaucoup pour assainir cette ville, il reste encore quelques points sur lesquels nous aurons occasion de revenir à une époque ultérieure.—Lancette Canadienne.

Décédée en cette ville, ce matin à trois heures et un quart, à l'âge de 20 ans 11 mois et 19 jours, Dame Marie Selby, fille de feu Win. Dunbar Selby, et épouse de John Pulteny Montagu, écuyer, fils de Stewart Derbshire, écuyer. Cette mort prématurée, en plongeant plus d'une famille dans le deuil et dans l'affliction, enlève à la société de Montréal un de ses plus beaux ornements. Cette jeune dame, par son esprit, ses grâces et son beau caractère, répandait la joie partout où elle se présentait. Toujours bonne, douce, aimable, tout le monde l'aimait. Elle s'est envolée au ciel, pleine de confiance dans son créateur et son sauveur qu'elle allait rejoindre, laissant derrière elle bien des vœux, qui longtemps la regretteront et chériront sa mémoire.

Secours pour l'Irlande.—M. T. Ryan l'un des trésoriers a reçu les sommes suivantes: De Verchères, des mains de L. T. Drummond, écrivain, £4 10 0; de St. Pie, de £1 17 6; de Ste. Anne du Bout de l'Île de £6 5 0; de St. Polycarpe de £12 5 9; de St. Isidore de £13 15 0; argent de £5 12 2; de St. Hilaire de Rouville £8 5 0; de l'hon. F. A. Quesnel £10 0 0; de C. J. Coursol £2 10 0.

OFFICIERS ANGLAIS RÔTIS.—Des lettres de la Nouvelle-Zélande reçues dernièrement à Londres, ont fait connaître qu'il y avait eu un engagement entre les Sauvages de cette île et les Anglais. Les Sauvages, ayant fait deux officiers anglais prisonniers, les firent rôtir tout vivants et les dévorèrent. Un fils de l'évêque d'Exeter a été aussi rôtir et mangé par ces Cannibales.

LES SUITES DE L'IVRESSE.—Samedi dernier, la maison du nommé Caleb Russel, située à West-Harley, comté d'Ulster, était la proie des flammes, et Russel, qui était dans un état complot d'ivresse, périt dans l'incendie. Un petit-fils de Russel, âgé de six ans, la seule personne en ce moment dans la maison, parvint à s'échapper. Lorsque le pauvre enfant s'aperçut que la maison était en flammes, il supplia son grand père de s'enfuir, mais le vieillard, n'étant pas capable d'apprécier le danger, refusa et devint ainsi victime de son ivrognerie.

UNE HÉRITIÈRE ANGLAISE.—Un nouvel événement amusé, non les salons de l'aristocratie de Londres, mais tous les badauds des environs de Bath. Il y a quelque temps, un des habitants de Bath, le plus connu par ses excroissances et sa grande fortune, vint à mourir, laissant, pour unique héritière de ses immenses propriétés, une petite nièce douée déjà de tous les dons de la nature, mais rivalisant d'excentricité avec son oncle défunt. Dans une ville passagère comme Bath, l'héritière devint bientôt le point de mire des pairs d'Angleterre célèbres de dettes, et de tous les héros à demi-paie qui déposèrent leurs hommages d'éternelle fidélité à ses pieds. Comme miss Burdett Coutts, l'infortunée miss... fut tellement entourée d'une cercle d'adorateurs titrés, endettés, que son existence devint des plus tyranniques. Le mois dernier, au moment où les personnes les mieux informées causaient avec mystère du succès apparent d'un jeune et noble pair, on apprit la disparition de la belle héritière de la maison de son tuteur. Après des recherches actives, on découvrit, le jeudi, que cette belle de Bath avait été mariée la veille, à un des garçons du tailleur du noble pair.

DERNIÈRES NOUVELLES.

La Situation du Général Taylor.

RÉVOLUTION A MEXICO.

Au milieu de toutes les rumeurs qui se succèdent depuis quelques jours, sur les affaires mexicaines, nous commençons à croire une chose: c'est qu'il n'y a rien de croyable dans tous ces bruits de bataille, de défaite et de retraite du général Taylor, et qu'il devient très probable qu'il n'avait encore été, aux dernières dates, ni attaqué, ni vaincu, ni forcé à se retirer dans Monterey. Cette opinion se fonde principalement pour nous sur deux dépêches officielles du général Taylor que vient de publier l'Union de Washington. Dans la première, datée d'Agua-Nueva, à 18 milles au sud de Saltillo, le 7 février 1847, le général américain écrit au ministre de la guerre: "J'ai transféré mon quartier-général à cette place, avec l'escadron du colonel May, deux batteries et le régiment des volontaires de Mississippi. Hier, le second régiment de Kentucky et les 2e et 3e de l'Indiana m'ont rejoint et seront suivis, dans un jour ou deux, des autres troupes cantonnées dans Saltillo et à l'entour de cette ville, où je ne laisserai qu'une garnison de sept compagnies. Quoique j'aie reçu du major-général Scott Paris évacuer Saltillo, je persiste dans mon opinion de garder non seulement ce point, mais encore la position d'Agua-Nueva qui la précède. Sans parler de l'effet moral pernicieux qu'aurait sur nos volontaires l'abandon des points que nous avons conquis. Il y a de puissantes raisons militaires pour occuper cette extrémité-ci de la passe plutôt que l'autre. La rareté de l'eau et des provisions, pendant une longue distance, force l'ennemi qui arrive soit à risquer un engagement sur le terrain, soit à se tenir éloigné de nous, tandis que, si nous nous retirons sur Monterey, il pourrait s'établir fortement à Saltillo, et serait en position de harceler plus efficacement notre flanc et nos communications."

Dans la seconde dépêche, datée pareillement d'Agua-Nueva, le 14 février, le général Taylor dit: "Depuis ma dernière dépêche, l'occupation de cette position a été complétée par l'arrivée du général Wool avec le reste des forces laissées en arrière. Les troupes sont maintenant convenablement campées, et peuvent prendre promptement une excellente position défensive, quand cela sera nécessaire. Tout est tranquille dans Saltillo et aux environs."

Ainsi, en voyant que c'est d'abord à la passe d'Agua Nueva, puis à celle de la Rinconada, que l'on fait perdre au général Taylor ses batteries enlevées par les Mexicains, nous inclinons à penser qu'il ne les a perdues nulle part. Nous doutons qu'il ait eu à cette époque aucune action générale, et si le général Taylor a opéré, en effet, sa retraite sur Monterey, il nous paraît probable qu'il aura pris cette résolution par prudence, en apprenant, soit le chiffre des forces supérieures qui s'avancèrent en face de lui, soit le chiffre de celles qui s'étaient frayé un passage sur son flanc, jusqu'à Marin, par le chemin de Victoria.

Enfin, un lieutenant de l'armée, qui apporte des dépêches à Washington, en passant à Savannah a donné au Republican de cette ville des renseignements desquels il résulte "qu'il a quitté Monterey le 21 février, qu'il a eu la plus grande peine à passer, les communications étant coupées de toutes parts par la cavalerie ennemie, et qu'il a vu, depuis son départ de Monterey, une lettre adressée par le général Taylor à son genre, le Dr. Wood, dans laquelle il annonce qu'il est à seize milles en deça de Saltillo avec son corps d'armée et celui du général Wool, s'élevant à 5,800 hommes, et qu'il se retire tranquillement sur Monterey. Nos postes avancés, ajoute le porteur des dépêches, reculent constamment devant l'avant-garde des 20,000 hommes commandés par Santa-Anna. Les hommes du général Taylor étaient tous pleins d'ardeur et prêts au combat. Le général lui-même dit, dans sa lettre à son genre, qu'il a besoin d'un champ de bataille bien disposé pour son artillerie, et que si Santa Anna désire se distinguer, il veut être donné s'il ne lui en donne pas la chance. Il y avait à Monterey des rations pour 120 jours et 6,000 hommes, et l'on pouvait en trouver pour six mois au besoin."

Ce rapport verbal ne laisse aucun doute sur la retraite du général Taylor, sans combat. Quant au prétexte que l'officier américain donne à cette retraite et aux dernières phrases de la lettre qu'il dit avoir lue, elles seraient plus dignes d'un fanfaron mexicain que du vieux Rough and Ready. S'il n'a pas cru, en effet, pouvoir résister à Santa-Anna derrière les fortifications d'Agua Nueva et celles de Saltillo, ce n'est pas pour aller se mesurer avec lui sans un lieu plus convenable au jeu de son artillerie.

On avait appris, le 6 mars, à Tampico, que la Garde Nationale de Mexico, appuyée par le clergé avait fait, dans la nuit du 26 février, un pronunciamiento contre le vice-président Gomez Farias, dont elle demandait la déchéance. Celui-ci avait tenté d'opposer aux insurgés 800 hommes qu'il avait dans la citadelle et une partie de la garde nationale qui lui était resté favorable; le tout formant un millier d'hommes devait être commandé par le général Carnalizo. Les nouvelles officielles s'arrêtent là; mais le bruit public ajoutait que les révolutionnaires avaient été vainqueurs, que Gomez Farias avait été déposé, et qu'un éditeur de journal avait été nommé vice-président à sa place. Ces indications nous font supposer que le nouvel élu serait M. Otero, le publiciste qui eut une altercation si scandaleuse avec M. Alley de Cipey, le ministre de France. Il passe pour l'un des plus grandes capacités politiques du Mexique; et occupait naguère un poste élevé dans l'administration. Une autre version plus vraisemblable met à la tête du gouvernement le sénor Salas qui le dirigeait naguère avant l'élection de Gomez Farias et de Santa Anna. Ce dernier avait été confirmé dans son titre de gouverneur en chef de l'armée, qu'il eût été, du reste, assez difficile de lui enlever. Le premier soin des insurgés vainqueurs, s'ils l'ont été, sera de révoquer le décret relatif à la vente des biens du clergé, décret qui avait soulevé contre Gomez Farias, son auteur, une animadversion si vive que sa chute n'a rien que de probable. En sauvant les biens du clergé du danger qui les menaçait, et en abattant Gomez Farias, le chef du parti fédéraliste exalté, la révolution de Mexico porte en elle des germes de paix future, car les fédéralistes formaient le parti de la guerre à outrance, et la guerre ne saurait longtemps se prolonger sans argent.—Courier des Etats-Unis.

Naissances.

En cette ville, le 31 mars dernier Madame Alfred Pinsonnault, a mis au monde une fille. En cette ville, dimanche dernier, la Dame de T. Du fort, écrivain, a mis au monde un fils. En cette ville, le 22, la Dame de M. Ig. Renaud, marchand, a mis au monde un fils.

Mariages.

A St. George Church, de Hanover Square, le 25 février, M. Sanford Graham, fils de sir S. Graham, à Eleonore Caroline Paget, fille aînée du comte d'Uxbridge. A la Jamaïque, le 29, George Neville, écrivain, à Madeline, fille du capitaine Glasgow de l'artillerie royale.

Décès.

Ce matin, à St. Benoît, Dame Marie Louise Félix, épouse de J. J. Girouard, écuyer. Madame Girouard s'était acquise l'estime de tous ceux qui la connurent. Elle sera universellement regrettée, surtout des pauvres et des orphelins dont elle était vraiment la protectrice. Les funérailles auront lieu Mardi matin. Ses amis sont priés d'y assister. En cette ville, le 29 mars, M. Charles Alard, père, meublier, âgé de 62 ans, après une longue maladie qu'il a supportée avec patience et résignation. En cette ville, le 25 ult., Hilaire Roberge, fils de M. Joseph Roberge. En cette ville, le 22, William, enfant de M. Geo. Garth, âgé de 17 jours. A Concord, N. H. le 24 M. Wm. Watson, âgé de 28 ans, fils de feu Robt. Watson, de Montréal.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par le présent donné que l'ASSEMBLEE GENERALE DES DIRECTEURS de cette Institution, aura lieu, au Bureau de la Banque, No 48, Grande rue St. Jacques, LUNDI, le 5e jour d'AVRIL prochain à TROIS heures; et un état des affaires de la Banque sera alors soumis. Par ordre JOHN COLLINS, Caissier.

AUX CAPITALISTES.

Le Soussigné désirerait disposer de BONS de la CORPORATION, au montant de douze mille louis courants, portant intérêt à SIX PAR CENT, par année, payable semi-annuellement, en présentant les coupons au Bureau de l'Aqueduc. Ces bons ayant été pris en paiement de l'achat de l'Aqueduc, ils diffèrent des bons émanés ordinairement par ce corps, l'achat ayant été fait en vertu d'un Acte Spécial du Parlement, qui y pourvoit; "Et il est par les présentes strictement défendu et enjoint d'appliquer aucun surplus du revenu provenant de l'Aqueduc, à aucune autre fin quelconque, et hypothéquant l'Aqueduc jusqu'au paiement des Bons." Le Soussigné se trouvant engagé dans des affaires considérables, il désire disposer de cette partie de ses biens, lui-même et sa famille, étant actionnaires dans cet établissement pour un montant considérable. Pour les Capitalistes qui ne sont pas engagés dans les affaires, ce serait un placement sûr. S'adresser à M. J. HAYS, Bureau de l'Aqueduc, No 28, rue Notre-Dame.

ASSEMBLÉE DE MONTREAL.

AVIS est donné par les présentes que la QUATRIÈME et DERNIÈRE Assemblée de cette saison, aura lieu à l'HOTEL DORNGANA, rue Notre Dame, LUNDI, le 12 Avril prochain. M. SAMUEL DAVID, Secrétaire honoraire.

SEMAINE SAINE, OU OFFICE DE LA QUINZAINE DE PAQUES.

AVEC Méditations, Prières et Instructions pour la Confession, la Communion, &c. Prix 3s. 6d. A vendre par E. R. FABRE & Cie, Rue St. Vincent, No. 3, 30 mars 1847.

Cours de Médecine à Québec.

Le DOCTEUR PAINCHAUD ouvrira son Cours sur la MÉDECINE et sur les ACCOUCHEMENTS, dans la première semaine de Mai prochain.—30 mars.

Revue de Législation et de Jurisprudence.

S. LELIÈVRE et F. RÉAL ANGERS Rédacteurs et Propriétaires.

PARAIT une fois par mois. L'abonnement est de six piastres par année, les frais de poste à part, payables d'avance. On s'abonne chez E. R. FABRE & Cie, agent où les lettres et 2le livraisons sont en vente. 23 mars.